

AU BORD DU CHEMIN

Au début ce n'était qu'une rigole. Quelques passionnés, parfois des vagabonds, souvent des touristes. Une élite (?), des ouvriers, dirions nous, il y en a toujours qui ouvrent une voie et les autres (des connus et des inconnus) suivent. Et cette rigole est devenue un fleuve...

*Etre accueillant à st Jean pied de port permet de voir la dimension qu'a prise aujourd'hui cette rigole, mais pas d'en évaluer les composantes et les motivations. On n'a pas le temps pour le faire ni le détachement nécessaire et suffisant; on voit le fleuve et on y est dedans; la rigole devenue ruisseau et ensuite fleuve, qui parfois se transforme en inondation. L'accueil de st Jean pie de port ou de Roncesvalles est comme le barrage qui ouvre ses vannes et laisse passer le flot (des pèlerins).

*Etre hospitalier, comme ici à st Palais, à Cizur Menor ou dans d'autres albergues des chemins, permet de voir les différentes composantes, ages, saisons, motivations, variations de ce fleuve. Au de là de l'aspect « gestion du gîte » (nettoyage, cuisine, planning), la différence est aussi dans le « Temps » : l'accueil de chaque pèlerin et la possibilité d'avoir un plus long contact quotidien (ou plus) avec les composantes de ce fleuve d'humains. On est, en somme, dans une position privilégiée «au bord des chemins», comme sur les rives d'un cours d'eau et cela nous permet d'en tirer quelques réflexions.

LES SAISONS DU CHEMIN

Si les mois estivaux restent les plus fréquentés, surtout en Espagne, le printemps et l'automne le sont aussi, tandis que l'hiver demeure une exception.

Il y a des quinzaines où les profs, enseignants et assimilés sont la règle. Des mois comme juillet et août où sur les chemins en France il n'y a pas grand monde. Pâques, mai, juin, septembre, semblent être les préférés pour faire la semaine, les 10 jours ou la quinzaine. A l'âge d'or du pèlerinage cette démarche fractionnée n'existait pas, mais dans nos temps modernes, c'est un choix imposé par la vie réelle qui nous conditionne tous.

LES AGES DU CHEMIN

Une recherche qui a duré longtemps et coûté du pognon a été publiée à l'automne 2006 et ses conclusions relatent la solitude des seniors. S'ils étaient venus sur les chemins, ils auraient vu de leurs yeux cette réalité que nous connaissons bien. D'année en année, de plus en plus de personnes âgées frôlent les sentiers vers Compostelle et ailleurs...

Désir de se mettre à l'épreuve, plaisir de rencontrer les autres, de sortir de sa solitude et/ou détresse, de se dépayser, partout en Europe les seniors se mettent en marche, toute l'année.

Par contre, juillet et août sont en grande partie réservés aux moins de 50 ans, travailleurs, étudiants, vacanciers. Mais, année après année, ce sont les seniors qui font vivre les chemins, les développent, les nourrissent et il faut en tenir compte pour vérifier nos choix, pour bien préparer nos accueils et nos gîtes, et mieux les équiper, là où il le faut...

LE SPORT ET LE TOURISME

L'attrait de la marche à pied, sans ou avec le sac à dos, accompagné par une voiture ou pas, alimente cette envie de chemins. Les purs et durs (comme moi) vous diront que le vrai chemin est celui qu'on fait depuis la porte de sa maison jusqu'à Compostelle et Finisterre comme au Moyen Age. Mais on n'est plus à cette époque-là et il faut tenir compte des variations et des choix différents. Au plus, il faut essayer de leur démontrer qu'il est possible et souhaitable, même pour les plus âgés, de cheminer normalement, sans poids superflus, avec le minimum dans le sac, comme le font les marcheurs de long bord.

Au bord des chemins on observe le va et vient des fourgons porte-bagages. Comme si les gens devaient nécessairement s'encombrer de 30 kg de plus. Mais, de quoi de plus? On a beau leur dire qu'il y a tout ce qu'il faut sur les chemins, mais ils ont tellement l'habitude à la voiture, aux vacances normales, aux bagages encombrants, qu'ils n'arrivent pas à concevoir « la privation, le dépouillement, le stricte nécessaire » qu'impose le poids sur le dos pendant des longues journées de marche.

Et alors, on fait de la pédagogie...on discute, on compare, on invite... qui sait qu'ils ne comprennent et qu'ils n'essayent à la fin un chemin « normal » ???

Aussi bien, vis-à-vis des sportifs en manque d'exploit, de records : les boulimiques du kilométrage, du « moi, je fais...tant de Kms par jour », du « moi, je le fais en ...jours ». Comme si c'était un marathon ou une compétition.

Au bord des chemins, passent aussi les touristes qui picorent le chemin comme des oiseaux qui sautillent de ville en ville (par car, auto etc.) à la recherche de choses à voir sans jamais rentrer dans l'esprit du chemin : la fatigue de la marche à pieds qui devient routine, les sensations qui s'accumulent, l'ouverture nécessaire aux autres cheminants comme vous, le partage qui devient joie d'être ensemble, le dépassement de soi et de la solitude quotidienne, la relation entre humains en communauté; en somme, ce lien qui nous unit tous à la fin, quelle que soit notre origine.

SEUL OU EN GROUPE

En couple ou isolés, en groupe d'amis en vadrouille ou seuls à la recherche, on les voit passer, chacun son histoire. Et parfois on n'a pas envie de les écouter. Surtout ceux qui paraissent des professionnels de la parole et du « moi je... ». Parfois on attend que l'autre s'ouvre; on attend et ils ne disent rien; c'est trop tôt (ou trop tard ?); on espère qu'avant la fin ils puissent y arriver. Parfois les groupes (souvent repliés sur eux-mêmes) nous dérangent; ils altèrent la vie du gîte, occupent place et temps. Parfois on les refuse ou on les envoie diner en bas, ils savent pourquoi. Au bord du chemin, on peut essayer de leur donner quelques suggestions tirées de notre expérience et leur faire voir qu'il existe aussi d'autres façons de le faire. Sans pour autant y mettre des buts métaphysiques ou extraterrestres ou mystiques.

Au bord du chemin nous devons faire en sorte que « l'esprit du chemin » entre aussi dans leurs habitudes par le biais de notre service et exemple.

Nous devons garantir un accueil propre, des équipements corrects, des soins à la personne, des suggestions pour les chemins. Qu'elle soit habillée en Que..ua ou Decat... ou autres marques, qu'elle soit pauvre, à vélo ou à pieds, française ou étrangère, pèlerine, randonneuse, cheminante, ce qui nous intéresse c'est que cette « COMMUNAUTE' EN MARCHE» puisse le lendemain reprendre son chemin, quel qu'il soit, en forme.

La communauté en marche redécouvre son humanité et nous, au bord du chemin, nous oeuvrons pour ça. St Palais, le 28/09/07 Flavio Vandoni